

ment Michel-Angesque. La télé aussi est d'un plus beau type, sans avoir plus d'expression. Malheureusement, nous cherchons en vain dans nos souvenirs quelque chose de précis relativement à l'ange, auquel il doit rester en tous cas très-peu de place pour se loger. Peut-être même cette figure a-t-elle été supprimée, et le sens de la composition ne s'accuse-t-ii que par l'altitude d'Abraham ?

Quant à la couleur, au rapport des tons, au parti pris de l'exécution, la ressemblance est si frappante qu'il n'y a pas *h* s'y méprendre. Par son esprit général, il rappelle tellement l'impression du tableau de Lyon, que toutes les différences que nous venons de signaler ne se peuvent apercevoir que par un examen soutenu. Nous avons cru tout d'abord que nous avions devant les yeux une copie lillérale. Les arbres fauves et feuillus se découpent avec la même vigueur sur le même ciel clair et verdâtre; le corps d'Isaac est également en pleine lumière; à peine s'il est un peu plus blanc, un peu plus *ivoire*. Il n'y a pas de doute à conserver : ce sont deux reproductions par le même maître de la même idée. Celle de Pise est supérieure, et, à cause de cela, probablement postérieure à celle de Lyon. Il faut du reste éloigner toute idée de copie ; les deux tableaux sont peints avec la même verve, le même sans-gêne ; d'ailleurs une copie serait littérale : ce sont bien deux originaux.

Par une coïncidence bizarre et qui achève de jeter une pleine lueur sur la question, le même chœur de la cathédrale de Pise renferme quatre tableaux d'André del Sarte, peints sur bois, représentant des saints et des saintes, qu'on dirait placés là tout exprès pour faire contraste en leur grâce efféminée et souriante, au *faire* abrupte du Sodoma. Ce rapprochement est significatif; qui aura pu le faire sera, je l'espère, entièrement édifié. André del Sarte ici a poussé si loin l'art des dégradations, que la peinture en arrive à manquer